

LES OGRÉS D'AMSTERDAM

DROGUÉS, VIOLÉS ET CONTAMINÉS AVEC DU SANG. EN MAI DERNIER, LES PAYS-BAS DÉCOUVRENT AVEC HORREUR CE QUI EST ARRIVÉ À PLUSIEURS DIZAINES D'HOMMES À GRONINGUE. CETTE PROVINCE DU NORD DU PAYS EST CONNU POUR ÊTRE TRÈS PROTESTANTE, TRÈS PLATE, ET PAS LE COIN LE PLUS MODERNE QUI SOIT. APRÈS LE SCANDALE, « TÊTU » REVIENT SUR UN FAIT DIVERS QUI A DES RÉPERCUSSIONS SUR LA PRÉVENTION GAY. PAR LAURENT CHAMBON

Cela commence dans les bureaux des services sanitaires de la province de Groningue, le GGD, où l'on s'étonne de l'explosion des chiffres de contamination par le VIH depuis 2006. Dans une province rurale d'un demi-million d'habitants, il suffit de quelques cas pour créer une alerte. Beaucoup des nouvelles personnes contaminées l'ont été dans des fêtes privées, apparemment à leur insu. Des hommes, souvent mariés et pères de famille, découvrent qu'ils sont séropositifs après une fièvre violente, quelques semaines après une baise discrète dont ils ne se rappellent plus grand-chose. Le GGD essaie d'alerter les homos et va même distribuer des flyers sur les lieux de drague, les avertissant que des fêtes privées semblent mal tourner. La police est avertie, mais faute de plainte et d'éléments concrets, elle ne peut rien faire.

Il faut attendre mai 2007 pour qu'une victime ose porter plainte, et la police arrête trois personnes. En quelques jours, d'autres plaintes tombent et le pays découvre l'histoire : trois hommes séropositifs ont décidé de « libérer » les homos de l'angoisse du sida en les contaminant une fois pour toutes. Ils les trouvent sur internet, les invitent à participer à une orgie à la maison. Certains racontent qu'en arrivant, ils voient des seringues avec du sang sur une table, mais n'imaginent pas à quoi cela pourrait servir. On leur donne une boisson, et puis tout devient vague. Dans leur verre : de l'ecstasy et du GHB, la « drogue du viol » qui n'a ni goût ni odeur. Ils sont violés plusieurs fois par les compères, qui

leur injectent aussi un mélange de leurs sangs contaminés, pour être sûr de leur coup.

Une fois le scandale révélé, les médias annoncent chaque nouvelle contamination connue. La police conseille à tous ceux qui doutent de se faire rapidement dépister, d'une manière anonyme et gratuite. On arrive ainsi à 14 victimes au bout de quelques jours. La police soupçonne au moins neuf autres cas, car beaucoup de ces hommes se cachent. On sait qu'ils sont déjà sous trithérapie et ont été contaminés un an auparavant, mais ils refusent de porter plainte parce qu'ils se sentent coupables de s'être laissés aller à du sexe entre hommes.

Entre-temps, le profil des auteurs fait la une de la presse nationale avec des titres comme « Un scandale sexuel bizarre à Groningue » (*Volkskrant*, quotidien de centre gauche assez sobre) ou bien « Délits sexuels bizarres : des injections de VIH pour la défonce. Des seringues pleines de sang étaient sur la table. C'était horrible » (*AD Haagsche Courant*, quotidien populaire un peu plus trash). On apprend ainsi que Peter M. (la loi néerlandaise n'autorise pas la publication du nom de famille de suspects pas encore jugés), 48 ans, bénéficiant d'une position respectée en tant qu'infirmier dans deux centres hospitaliers de la province, est le « théoricien » du groupe, mais aussi celui qui effectue les injections, avec un professionnalisme sans faille. Chez lui et Wim D., son compagnon, la police retrouve des quantités industrielles de seringues et de drogues, dont plusieurs litres de GHB. Un